

▪ À Marseille, François va rencontrer le vrai visage de l'Église de France

Tribune

Ceux qui ont répété à l'envi que François ne venait pas en France mais à Marseille sont passés à côté de l'essentiel. Car à Marseille, on vit l'Évangile comme dans la plupart du pays, au sein d'une communauté de fidèles ouverte sur le monde et engagée dans la société.

Isabelle de Gaulmyn Rédactrice en chef

Le pape ne vient pas en France, il vient à Marseille : la communication du Vatican l'a répété à satiété, jusqu'à vexer les Français qui n'ont pas le bonheur de vivre dans la Cité phocéenne. On voit bien l'objectif, montrer que le pape François est là pour participer aux Rencontres méditerranéennes, donc pour évoquer les enjeux de toute cette région : migrants, pauvreté, conflits, écologie... Il ne vient pas visiter la France catholique, et c'est une autre réalité humaine qu'il tient à mettre en lumière par sa présence sur le Vieux-Port.

Certains haussent les épaules et voient là une lubie un peu factice. On peut aussi prendre le pape au sérieux, le prendre au mot. François nous a habitués à aller vers ce qu'il appelle les « *périphéries* », c'est-à-dire les points de fracture, de pauvreté, de misère. Et si une chose est sûre, c'est que Marseille est bien dans la France des « *périphéries* », géographiquement, car sur la côte, mais aussi parce que touchée par des réalités plus difficiles, plus complexes que d'autres villes.

▪ La France va au pape

Alors, si le pape ne vient pas en France, la France peut-elle aller au pape, via Marseille ? En tous les cas, cette ville chaleureuse, avec une diversité sociale incroyable, des quartiers souvent difficiles, victime des trafics mais aussi profitant du dynamisme portuaire, une cité au premier rang pour l'accueil des migrants mais aussi celui des touristes, c'est aussi la France.

De ce point de vue, la venue du pape à Marseille est bien un enjeu pour tout le catholicisme français. Ce dernier renvoie souvent l'image d'une religion pour les classes aisées, de personnes âgées, classiques, une religion du passé. À Marseille, l'Église est populaire, elle est très attachée à la figure de Marie (« *la Bonne Mère* »), très colorée aussi, avec encore une présence dans les quartiers et une grande variété sociologique et ethnique. Les paroisses, même peu remplies, sont dynamiques et créatives. Le catholicisme reste encore ancré dans la culture locale : il suffit de passer Noël sur le Vieux-Port pour s'en apercevoir.

▪ Une Église tournée vers l'extérieure

L'Église à Marseille est sans doute moins dotée que son homologue parisienne en ressources humaines, intellectuelles comme financières. Elle est fragile, diverse. Comme notre société, avec ses failles et ses richesses. Mais surtout, c'est une Église tournée vers

l'extérieur, à l'image de sa situation géographique et de son histoire. Il suffit de lister les thèmes que doivent aborder les évêques des Rencontres méditerranéennes : migration, travail, environnement, développement du Sud, partage de l'eau, femmes... On ne parle pas « boutique », mais du monde. Ou plutôt d'une Église dans le monde.

« *L'Église doit se tenir sur les lignes de fracture de l'humanité, au chevet des membres souffrants de l'unique famille humaine* », affirmait un autre Méditerranéen, Pierre Claverie, ancien évêque d'Oran, assassiné en 1996. On pourrait aller plus loin. Et si le catholicisme de Marseille, loin d'être une exception, était celui que l'on rencontre peu ou prou dans tout le pays ? Même s'il occupe rarement les premières pages des journaux ou les titres à la télévision, c'est ce que vivent, tranquillement et dans la discrétion, une bonne partie des fidèles sur le territoire : divers, accueillants, ouverts, engagés dans des associations et concernés par la société dans laquelle ils sont et par ses fractures. Un catholicisme qui prend le visage de notre pays. Le pape François vient bien en France. Et il rencontrera l'Église de France, dans toute sa diversité.